

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 11

12^e BRIGADE INTERNATIONALE

5 février 1937

Maurice Thorez apporte à la 12^e Brigade le salut du Front Populaire Français

Maurice Thorez, secrétaire général du Parti Communiste français, symbole vivant du prolétariat de notre pays, est venu apporter en même temps que le témoignage de son affection, le salut du Front Populaire Français, à ses fils, combattants de la liberté qui aident l'armée populaire espagnole à vaincre le fascisme international. Inutile de décrire l'émotion profonde suscitée par cette venue inopinée, au sein de notre Brigade, d'un des plus grands chefs de la classe ouvrière; l'enthousiasme porté à son comble lorsqu'il nous exprima tous les espoirs que nos frères de France avaient mis en nous, espoirs que nous avons jurés de ne jamais décevoir. Emotion, enthousiasme qui se se résument si bien par ce seul mot prononcé par un milicien perdu dans la foule qui se pressait dans la cour du cantonnement polonais, «maintenant que je l'ai vu, je peux crever: je m'en fous».

Declaration de Thorez:

Salut aux vaillants combattants des Brigades Internationales qui luttent dans les rangs de l'armée républicaine pour l'indépendance de l'Espagne, pour la liberté et pour la paix.

Salut aux travailleurs et aux démocrates de tous les pays, symbole de solidarité internationale, et soldats du Front Populaire.

LA VIE DU BATAILLON

PREMIERE CONQUETE

Alg..., nom d'un village de l'Espagne centrale.

Alg..., nom inoubliable, dans le mémoire de ceux d'entre nous qui y ont été!

Alg..., nom qui plus tard sera inscrit sur l'étendard de bataille du Bataillon Franco-Belge, qui, peut être sera cité, dans l'histoire.

Deux jours et une nuit, d'évènement et d'émotions divers.

Attaque en bon ordre, marche d'approche impeccable, assaut victorieux, suivi de l'inéfaible et proverbiale insouciance française.

Contre-attaque massive de l'ennemi, courts instants de désarroi, résistance farouche, à un contre cinq, répit haletant dans la nuit; douloureuse relève et transport au poste de secours, des blessés, des morts, nos morts!

L'angoisse terrible: très peu de cartouches!!

L'ouverture du feu, par nous, au petit jour, initiative de l'attaque, même étant en défensive.

Le feu de salve hargneux, qu'accuse l'ennemi. Le feu à volonté, qui durera tout le matin.

Le feu de notre artillerie, qui frappe juste.

Le stoïcisme de nos gars merveilleux, qui ne pensent pas au «jus» ni au casse-croute!

L'arrivée, enfin, du renfort. Voilà les Espagnols qui arrivent! Combien sont-ils?

Voilà, «Thäelmann» qui tapédur et juste, de tous ses canons!

Hourra! Voilà nos tanks qui foncent!

Hardi les gars, en avant!

Butin: cent fusils, des caisses de cartouches, des grenades (et des grenades à cuil-

lère encore) de la dynamite, des prisonniers. C'est la victoire, C'est la soupe qui arrive... et le pinard aussi!

J. MAIRY

QU'EST-CE QUE LA CAMARADERIE?

La question est posée: au point de vue psychologie humaine très difficile à résoudre. La camaraderie ne peut se situer sur des

cas individuels (il ne suffit pas que deux hommes s'aident matériellement et moralement), il faut qu'elle s'étende à la collectivité. Il est nécessaire que chaque camarade pour faire preuve d'un bon esprit de camaraderie, soit toujours franc et loyal, sans faiblesse pour les fautes commises, mêmes pour celles provenant de ceux qui lui sont sympathiques. Etre toujours aimable, cela s'avère difficile car dans les situations où nous nous trouvons, il faut compter avec la nervosité.

Les petits détails de camaraderie, soit au front, soit à l'arrière font la grande rivière qui amène à l'océan des masses, la camaraderie que nous essayons tous d'obtenir.

Camarades, pour être un bon camarade il ne suffit pas d'apporter à un seul camarade un appui matériel ou moral, il faut que ce soit à tous que cet appui se fasse sentir. Remonter le moral d'un camarade défaillant est un acte de camaraderie, et nombre de cas pourraient être cités; apporter à un blessé, à un copain malade le réconfort qui lui est nécessaire est encore un acte de camaraderie.

Aider un camarade dans sa tâche, en est encore une et l'on pourrait en citer une grande quantité.

Autre exemple, et d'actualité celui-là...

Nous savons tous que nos camarades cuisiniers se lèvent à 4 heures pour qu'à notre réveil, nous ayons une boisson chaude. Lorsque nous nous reposons, ils ont toujours du travail pour préparer et distribuer nos repas. Dons nous devons les aider de notre mieux, surtout pour «l'épluche» des légumes: en effet à cinq, ils ne peuvent éplucher des légumes pour tous.

Je sais que dans notre Bataillon, la camaraderie joue un grand rôle. Que chaque



Les Nationaux

camarade fasse son possible, pour que, par camaraderie, nous obtenions un moral parfait, qui nous acheminera vers la victoire certaine.

Un milicien de la base.

Signé: illisible.

LE TOURNOI DU SILENCE

Le sieur DELASPECULE, après avoir eu l'heur d'exercer un commerce de boucherie au temps de la prospérité vivait de ses rentes, en une confortable demeure, en compagnie de sa femme et de sa fille.

Une seule chose assombrissait ses pensées. Sa femme ayant voulu à toute force se passer de personnel domestique, laissait parfois inaccomplie sa tâche de ménagère, et soit M. DELASPECULE, soit sa fille, étaient souvent obligés de laver la vaisselle.

Notre bon bourgeois, cependant, crut un jour avoir trouvé un moyen infailible d'éviter définitivement la corvée. Connaissant le penchant de sa femme pour le bavardage, il proposa que le membre de la famille chargé de la vaisselle serait, chaque jour, celui qui prononcerait la première parole.

Or, sa proposition fut acceptée d'enthousiasme. Mais contrairement à son attente, la bataille s'avéra difficile, sévère et même catastrophique dès le jour des premiers engagements.

En effet, ce jour là, s'annonça M. DELAGAUDRIOLE, fiancé de Mlle DELASPECULE, qui fut fort surpris de la façon dont on l'accueillit. On l'invita fort courtoisement à s'asseoir et à prendre la thé, mais tout cela par signe ou par l'intermédiaire de l'écriture.

M. DELAGAUDRIOLE, seul, parlait, tantôt à l'un, tantôt à l'autre, se demandant si toute la famille avait été victime d'une maladie collective. Au bout d'une demi-heure, il se sentit vraiment ennuyé et, n'obtenant toujours aucune réponse, décida d'embrasser sa fiancée.

Il lui donne quelques baisers sur les joues, puis sur les lèvres. Nul ne disait mot. Notre fiancé échauffé, s'enhardit et, sous les regards effarés de tous, fit de sa future, sa femme, sans penser davantage au maire qu'au curé.

La famille DELASPECULE s'était montrée stoïque, et la chose s'était passée sans que nul ne desserrât les dents. Aucun des trois concurrents ne savait encore qui laverait la vaisselle.

Cependant le nouveau mari prit notion de l'embarras dans lequel il avait certainement mis ses beaux-parents, et s'excusa piteusement auprès d'eux. Seul le silence lui répondit.

Il voulut alors calmer sa belle-mère, qui lui jetait des regards furibonds, et l'embrassa. Il l'embrassa à plusieurs reprises, crut avoir adouci sa mauvaise humeur, continua son procédé et, devenu une fois de plus le jouet de ses sens, fit subir à la mère le même traitement qu'à la fille.

Cette fois, et quoiqu'il n'eut pas, plus qu'auparavant, reçu un seul mot de reproche, il eut vraiment honte et s'excusa auprès de son beau-père.

Mais ce dernier se leva aussitôt, en proie à une grande agitation et alla se cacher derrière un paravent.

Non, non, s'écria-t-il pas moi! J'avoue que j'ai perdu. Je préfère encore faire la vaisselle.

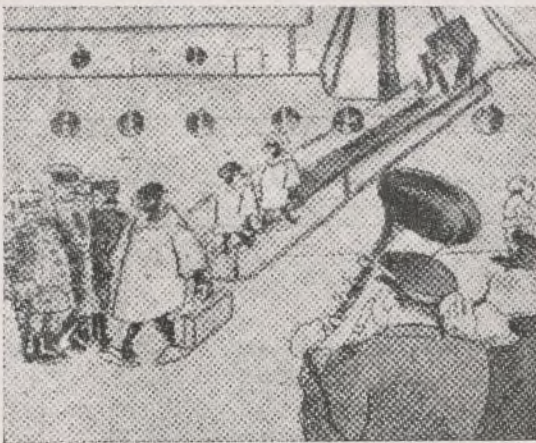
C'est ainsi que M. DELASPECULE demeura le grand vaincu du tournoi du silence.

LE QUART DE RAB

Parmi les qualités principales de l'être humain et principalement du bon soldat-révolutionnaire, la ténacité et la suite dans les idées tiennent une première place.

Un de nos bons camarades de la 1^{re} Compagnie montre sur un point liquide un entêtement sans égal: depuis cinq à six jours

LES VOLONTAIRES DE FRANCO



I

Ta ta chun, tarari, tarari...
Chunda, chunda, chunda, chun.



II

— Oh! Ah!
— Humm!
— Pchis!



III

Pim, pam, pum, zas, zis, guas, plas.



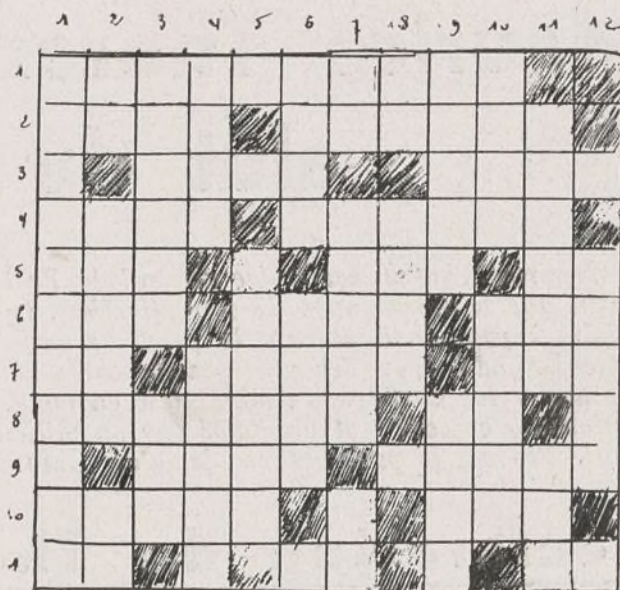
IV

Tran, tran, tran, tran.

en effet à chaque réunion politique de la Compagnie, il demande un quart de vin de rabiote par homme et par jour. Si bien que nous avons décidé de le surnommer le «quart de rab». Non point que nous lui donnions tort, vu que les cafés nous sont fermés, mais plutôt pour le décorer du mérite de la ténacité. Et nous espérons avec lui que notre commandement récompensera son ardeur altruiste selon ses désirs.

J. B. T.

MOTS CROISES



Verticalement.

- 1.—Catégories de miliciens asturiens célèbres par leur courage.
- 2.—En matière de. Appareil de levage. Regardé.
- 3.—Le plus grand chef du prolétariat mondial. Se met sur les oreillers.
- 4.—Dieu de l'Amour. Parasite dont l'Espagne républicaine s'est débarrassée.
- 5.—Partie du corps.
- 6.—Poil de certains animaux. Manifestation de gaieté.
- 7.—Note de musique. Nommer. Pronom.
- 8.—Coutume. Sommet de montagne.
- 9.—Héros national Tchèque. Ville des Pyrénées Orientales.
- 10.—Héros troyen. Tentative.
- 11.—Partie de navire. Fleuve d'Asie, affluent du lac Balkach.
- 12.—Pièce d'un appartement bourgeois.

Horizontalement.

- 1.—Un des chefs de la Commune de Paris.
- 2.—Rivière de Belgique, témoin de furieux combats. Révolutionnaire russe du début du XVII^e Siècle.
- 3.—Bataille, où fut vaincu et tué JOUBERT. Port français de la Méditerranée.
- 4.—Boeuf sacré chez les Egyptiens. Financier et Ministre du début de la Révolution Française.
- 5.—Ile à l'ouest de l'Angleterre. Attache. Carte.
- 6.—Terre entourée d'eau. Maréchal Espagnol. Prénom féminin.
- 7.—Possessif. Premier magistrat d'une ville. Minéral qui s'emploie en cuisine.
- 8.—Cerne. En matière de.
- 9.—Sert aux oiseaux pour voler. Affluent de la Vienne.
- 10.—Espèce à laquelle appartient le mouton. Fleuve d'Afrique.
- 11.—Appris. Espace de temps. Préposition.

**L'Unité Ouvrière est
la Garantie de la Paix**

DIANA, Artes Gráficas, Larra, 6.—MADRID